

Les frères LEPORI *stuccatori* à Villeneuve de Berg

« Les lieux gardent la mémoire des personnes » (Erick ORSENNA)

©Hervé LEPORI

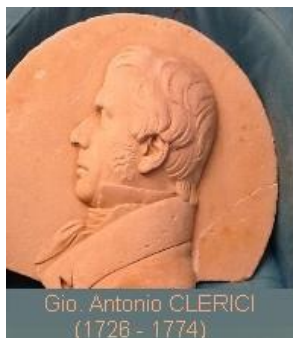
En ce moment on parle beaucoup d'émigrés et d'émigration, pourtant la France est depuis longtemps peuplée de personnes issues de l'émigration. Je suis moi-même issu de la troisième génération d'émigrés suisses italophones ayant quittés leur Tessin natal pour échouer à Villeneuve de Berg en Ardèche. Les frères Pietro Paolo (°29/04/1801) et Giuseppe Antonio LEPORI (°19/05/1803) quittent leur village natal de Sala Capriasca (Tessin, Suisse) après le décès de leur mère Martina PETRINI (+ 27/09/1818). Leur père Giovanni Domenico LEPORI, pourtant propriétaire ne peut subvenir aux besoins de la famille devenue orpheline de mère. Les deux frères sont les premiers du nom LEPORI à ouvrir la voie de l'émigration vers la France. Ils seront suivis par d'autres dans la seconde moitié du XIXème siècle.



Le portail de la maison LEPORI à Sala Capriasca (Tessin, Suisse). A son fronton le blason de la famille LEPORI et le lièvre passant sur la grille de l'imposte. (Classé au patrimoine historique du Tessin)

C'est probablement à Méride où ils ont été rapidement formés à l'Art de stucateur par les élèves de CLERICI, qu'ils obtiennent un passeport et un contrat de travail pour Villeneuve de Berg chez les notaires OLDELLI chez qui les riches propriétaires français faisaient appel à une main d'œuvre qualifiée pour décorer de « *gypseries* » leur vaste demeure à la manière du XVIIIème siècle. La famille RIBIERE de Villeneuve de Berg est liée au CLERICI avec Suzanne, fille d'Antoine RIBIERE, et de Thérèse BOIRON, mariée avec Gaudenzio CLERICI le 01/06/1790, fils de Charles CLERICI et de Magdeleine FRESCHON originaire de Varèse en Lombardie et qui serait un neveu de Giovanni Antonio CLERICI (1726 – 1774) « Stucateur du Roy » auteur de nombreux travaux dans les résidences royales de la Marquise de Pompadour.

Un premier contact a dû déjà avoir lieu en 1817 avec Francesco PETRINI plâtrier stucateur de 28 ans, parent de leur mère, et qui a séjourné à Villeneuve de Berg au moins les deux mois d'Août et Septembre 1817.

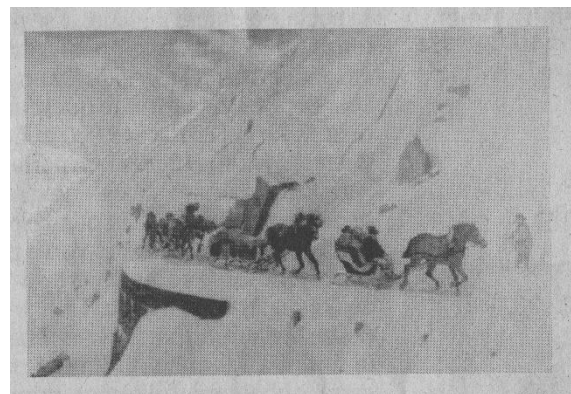
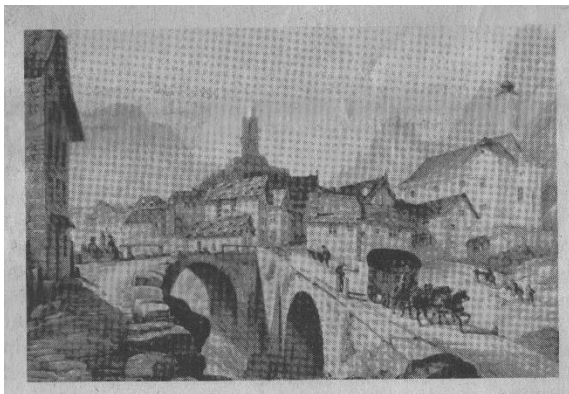




Lithographie (Agricol Perdiguer vers 1862)

Lithographie, publiée par le frère de Rosalie RIBIERE, le Compagnon du Devoir, François Raphaël RIBIERE (°08/07/1806), dit la Sincérité de Villeneuve de Berg, dédiée au sieur Lassurance, de Nîmes, passant plâtrier et datée de Lyon, 1er août 1851 suivie de deux compagnons du Devoir.

Les symboles des Compagnons plâtriers sont la truelle et la hachette, leur devise UVGT : « Unité, Valeur, Génie, Travail ». Ils étaient aussi appelés « Bouquin » probablement parce qu'ils puisaient leurs modèles dans les livres d'architecture qu'ils transportaient dans leur paquetage, tel que celui de Jean François BLONDEL : « De la distribution des maisons de plaisance... » (T II, 1738).



Gravures représentant le passage du Saint Gothard avant l'arrivée du rail.

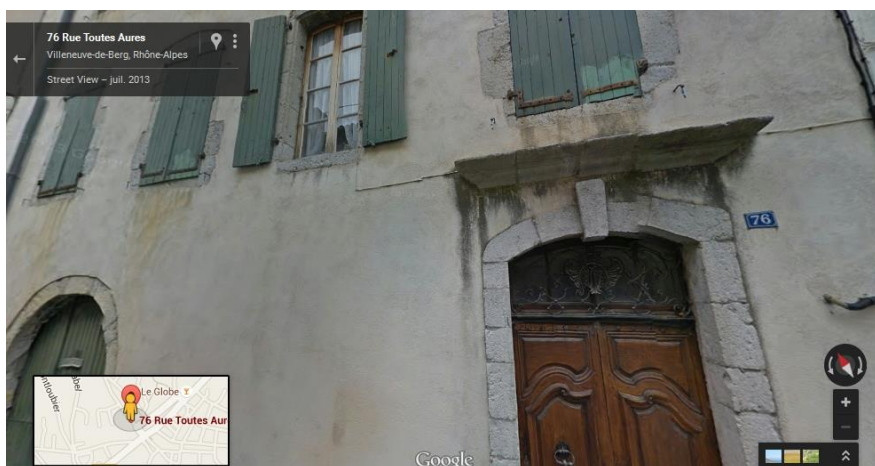
C'est donc courant 1819 que les deux frères passent les Alpes par le col du St Gothard, traversent le Dauphiné et arrivent à Valence dans la Drôme. Là ils s'arrêtent à la Maison Mère des Compagnons du Devoir où ils sympathisent avec Brutus DEBRIE un Compagnon Plâtrier de Valence (°ca 1799), fils de Louis et d'Anne PERMINGEAT. Peut-être même, l'ont-ils rencontré sur le chemin. Le fait est c'est qu'ils se trouvent tous les trois à Villeneuve de Berg et qu'il ne faut pas longtemps pour que Marie Rosalie la jeune fille de leur âge de la maison RIBIERE, (°28/04/1800), fille d'Etienne Louis RIBIERE (°ca 1758, +30/03/1848), maréchal ferrant et de Marie Rose CHAUSSY (x19/12/1791), épouse Brutus le 14/06/1820. En 1836 le jeune couple est déjà installé N°47 rue de Charbonnier (l'actuel N°47 rue Ed. Maurel) dans une autre maison RIBIERE que la tante Suzanne (+25/03/1828) leur a léguée. Les frères LEPORI y sont aussi hébergés et Brutus est passé Maître plâtrier des Compagnons du Devoir. Il devient ainsi patron et les frères LEPORI ses ouvriers.

Il est évident que d'une part, Raphael RIBIERE, par les Compagnons du Devoir, n'est pas étranger à l'arrivée de Brutus DEBRIE et que d'autre part Gaudenzio CLERICI et Francesco PETRINI ne sont pas

non plus étrangers à l'arrivée des frères LEPORI. C'est cette conjonction de personnalités qui fera que les frères LEPORI œuvreront pendant plus de 30 ans à Villeneuve de Berg.



La maison RIBIERE au N°56 rue Toutes Aures, a certainement été le premier lieu où les frères LEPORI ont exercé leur art de Stucateur.



L'Hôtel PAMPELONE (Maison Ranchin) au N°76 rue Toutes Aures. A l'intérieur, les stucs sont classé aux Monuments Historiques

En 1841 les deux frères sont sur le chantier de la maison LEXTREIT au N°76 Rue Toutes Aures. Pierre Lacombe LEXTREIT est décédé veuf le 22/04/1837 et laisse à son fils Louis (°ca 1791 Privas), entrepreneur en bâtiments, une belle fortune et une grande demeure qui nécessite de gros travaux.

Ce sont les frères LEPORI qui réaliseront les stucs de cette maison qui, une fois vendue, deviendra la maison RANCHIN. Les stucs sont classés aux Monuments Historiques et répertoriés au fichier Joconde en 2013. Durant ces travaux ils logent à l'auberge de Louis DUPLAN qui donne sur la Place du Cheval Blanc au début de la Rue Toutes Aures.



Dessus de cheminée dans l'Hôtel PAMPELONE (Maison Ranchin) classé aux M.H.



Détails du trumeau de la cheminée. On remarquera au fronton les signes du compagnonage.



Dessus de cheminée du Grand Salon de l'Hôtel Pampelone classé aux M.H.



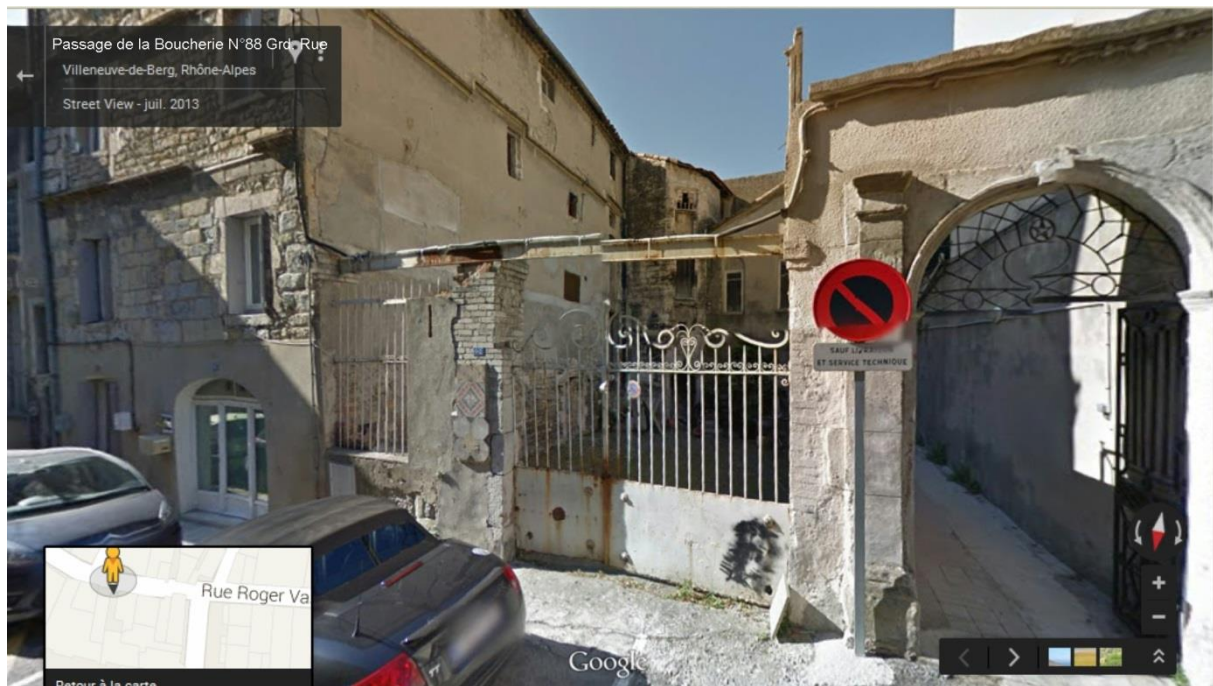
Plafonnier du Grand Salon de l'Hôtel Pampelone classé aux M.H.

Les frères LEPORI ont hérité de leur don d'artistes de par leur mère qui est de la famille PETRINI, une autre dynastie d'artistes peintres décorateurs, tessinois de Caneggio intimement liés aux CLERICI.

Luis LEPORI (°09/08/1869) fils de Felice (°ca 1838) et de N. REALI aussi originaires de Sala Capriasca et émigrés en 1860 à Punta Arenas au Chili, reprendra au palais Sara BRAUN en 1897 les stucs et décors qui seront la signature des *stuccatori* de l'École de CLERICI au Tessin.

Brutus DEBRIE décède le 09/09/1844, un mois après le décès de son fils Auguste (+01/08 /1844) âgé de 20 ans, c'est son autre fils Eugène qui passe Maître plâtrier, puis en 1851 peintre décorateur, ce qui tendrait à penser que seul Joseph LEPORI avait la qualification de « stucateur ».

On retrouve les deux frères LEPORI dans le Passage de la Boucherie (l'actuel N°88 Grande Rue) où ils louent 40F un petit logis à présent rasé, à la veuve VINCENT née Marie DEBORNE.



Juste un an après c'est Joseph LEPORI qui décède le 13/09/1845.

Sont-ce des décès accidentels, de maladie ou à la suite de rixes? Ces trois décès successifs sont suspects :

Les stucateurs exercent leur art juchés sur des échafaudages à plus de 3m de hauteur pour décorer les plafonds. Ils peuvent être soumis à des chutes parfois mortelles ! Ils sont aussi soumis à la poussière de plâtre provoquant de l'emphysème conduisant à la mort par insuffisance respiratoire. Ils sont aussi plus sensibles à la tuberculose.

Brutus à sa mort laisse une entreprise couverte de dettes (Déclaration négative pour la succession à l'enregistrement.). Le chantier a-t-il bien été réglé à Brutus par Louis LEXTREIT qui part précipitamment à Paris et vend la maison à RANCHIN ?

Quelle est la cause de leurs décès ? S'agirait-il de suicides ?

C'est par son acte de décès qu'on apprend que Joseph était marié au pays avec Magdeleine FUMAGALLI demeurant à Sala Capriasca et dont la famille est originaire de Canobbio. Par conséquent les deux frères retournaient régulièrement au pays dans leur famille.

La perte de son ami Brutus DEBRIE puis de son frère Joseph provoque chez Pierre un tournant dans sa vie. Il semble abandonner les stucs et aussi rompre toutes relations avec son pays natal car rien ne sera transmis de ses origines aux générations suivantes.

Entre 1851 et 1853 il loge chez Joachim JOFFRE, le cafetier du N°71 Grande Rue.

Maintenant il vit seul à Villeneuve de Berg, cependant le recensement de 1851 indique deux ouvriers plâtriers dont un, aussi prénommé Pierre, logent avec lui, chez Joffre, mais leurs patronymes ne sont pas mentionnés. Il pourrait s'agir de membres de la famille de son frère.

1005 des recs.	NUMÉROS par quartier, village ou hameau.			NOMS DE FAMILLE.	PRÉNOMS.	PROFESSIONS.	ÉTAT CIVIL DES HABITANTS.						AGE.	NATIONALITÉ.			19 Catholiques romains.	20 Des églises réf. de France ou calvinistes.
	des maisons.	des ménages.	des individus.				Sexe masculin.			Sexe féminin.				16 Français d'ori- gine.	17 Natalisés français.	18 ÉTRANGERS.		
							9 Garçons.	10 Hommes mariés.	11 Veufs.	12 Filles.	13 Femmes mariées.	14 Veuves.						
	31	38	112	Joffre	Jean oncle	propriétaire	1						66 ans	1			1	
			113	Joffre	Joachim	Cafetier		1					63 ans	1			1	
			114	Coutaud	Henriette	In femme de chambre du propriétaire de maison					1		82 ans	1			1	
			115	Joffre	Jean	bourgeois	1						31 ans	1			1	
			116	J	Antoine	bourgeois					1		14 ans	1			1	
			117	Lepori	Pierre	Plâtrier	1						48 ans	1			1	Suisse
	32	39	118		Pierre	ouvrier plâtrier	1											
			119				1											
			120	Martin	Stanislas	tailleur	1						35 ans	1			1	
			121	Jilly	Henriette	In femme de chambre du propriétaire de maison					1		60 ans	1			1	
	33	30	122	Martin	Marie	bourgeois					1		7 ans	1			1	
			123	J	Pierre						1		3 ans	1			1	
			124	J	Stanislas	frère							3 mois	1			1	

Extraits du recensement de Villeneuve de Berg en 1851

Il cherche du travail, qu'il trouve à Saint Germain où il rencontre Marie Mathilde COURRET (°29/12/1827 à St Germain), fille de Cassien Jacques COURRET tailleur d'habits, et de Clotilde CHAZE. Il l'épouse le 31/12/1851. Étant donné que Pierre a conservé sa nationalité Suisse, il est fait un contrat de mariage devant le notaire.

Le couple demeure chez JOFFRE jusqu'à la naissance de leur jumelles Aglaë et Marie Marthe le 18/02/1853, dont seule Aglaë survit, et ils déménagent tout de suite après dans Basse Rue où naît mon Arrière-Grand-Père Oscar le 21/01/1855.

Au pays, c'est le père, Giovanni Domenico LEPORI qui décède le 20/03/1857 à Sala Capriasca.

Peu après la naissance d'Oscar, la petite famille quitte Villeneuve de Berg. On la retrouve épisodiquement à Neuchâtel en Suisse à la naissance de leur fille Émilie le 17 Avril.1858. Début Juillet

1858 Pierre dans une annonce de la "Feuilles d'Avis de Neuchâtel" propose ses services de gypseur, peintre en bâtiment et même poseur de vitres, alors récemment établi à Auvonnier. Puis il est à Cormondrèche, certainement au château en cours de restauration où en décembre 1860 il vend son jeune chien, probablement avant son départ.

En 1866 il est à Dijon au N°52 rue de la Préfecture à la naissance de leur fils Auguste et au N°61 rue Saint Nicolas en 1874, Pierre étant appelé sur d'autres chantiers où il ne sera plus que peintre décorateur et non plus plâtrier (stucateur). C'est à Dijon qu'ils finissent leurs jours.

Des générations suivantes, Oscar, mon Arrière-Grand-Père, Claude, mon Grand-Père, puis Jacques, mon Père, ils seront tous menuisiers-ébénistes. Le souvenir de ces aïeux stucateurs reste seul et à jamais gravé aux murs et aux plafonds de ces belles demeures de Villeneuve de Berg.



Cheminées de VDB : à droite, Maison des Astars, au centre Palais des Astars de Laudun, à gauche maison rue Auguste Ressayre.



Plafond à grands caissons, plafonnier et rosace Maison Ranchin classés aux M.H.



Détails du trumeau Maison des Astars

DE LA
DISTRIBUTION
 DES
MAISONS DE PLAISANCE,
 ET DE LA
DECORATION
 DES EDIFICES EN GENERAL.
 Par JACQUES-FRANÇOIS BLONDEL.

Ouvrage enrichi de cent soixante Planches en taille-douce, gravées par l'Auteur.

TOME SECOND.



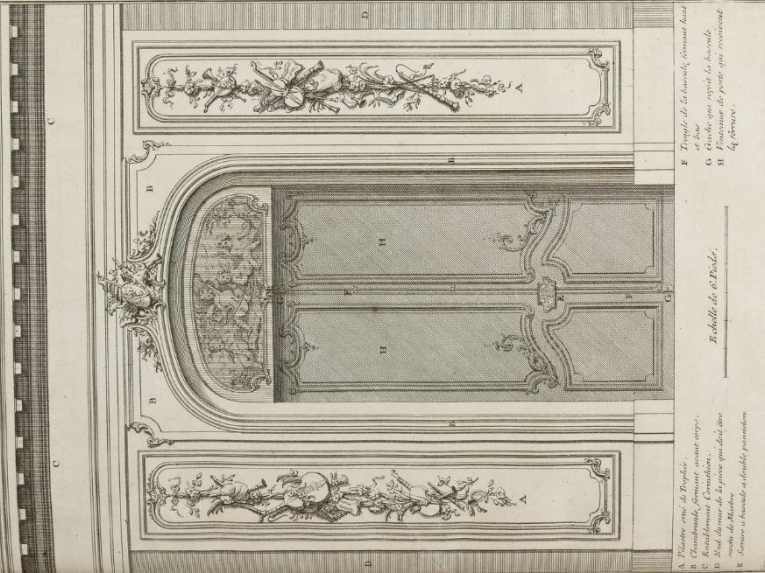
A PARIS, RUE S. JACQUES,
 Chez CHARLES-ANTOINE JOMBERT, Libraire du Roy
 pour l'Artillerie, à l'Image Notre-Dame.

M. D C C. X X X V I I I.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROY.

Planches 70, 71, 72, 73, 74, 75, 76, 77, 78, 79, 80, 81, 82, 83, 84, 85, 86, 87, 88, 89, 90, 91, 92, 93, 94, 95, 96, 97, 98, 99, 100.

PORTE POUR LA DECORATION DU PREMIER ETAGE DU SALON ALLIATILLENNE



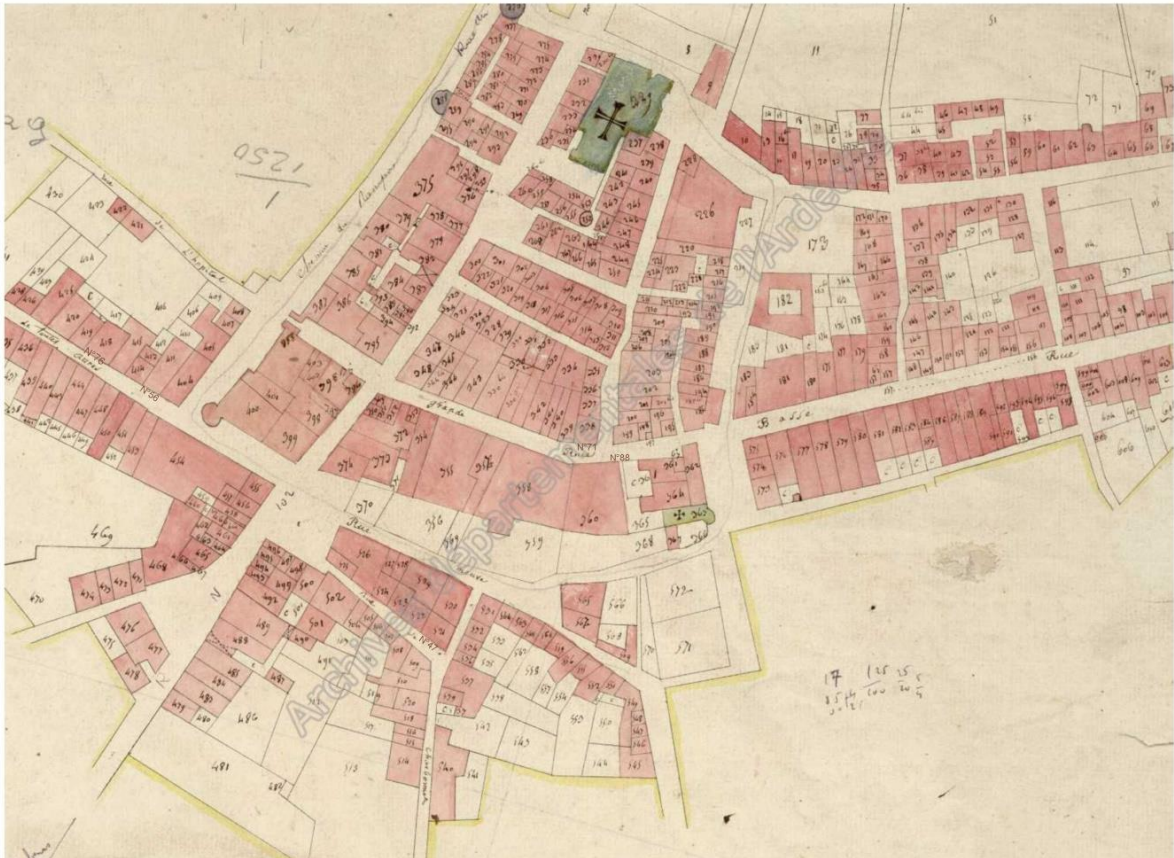
- A Plancher avec le Profil.
- B Anse de la porte, tournée vers l'extérieur.
- C Anse de la porte, tournée vers l'intérieur.
- D Anse de la porte, tournée vers l'extérieur.
- E Anse de la porte, tournée vers l'intérieur.
- F Anse de la porte, tournée vers l'extérieur.
- G Anse de la porte, tournée vers l'intérieur.
- H Anse de la porte, tournée vers l'extérieur.

CHAP. II. DE LA DECORATION DES PORTES. 77

La Planche 71 est composée dans la même intention que celle ci-dessus : Il en a aussi été parlé dans le premier Volume, cette Porte faisant partie des décorations du premier étage du grand Salon à l'Italienne. Les ornemens dont elle est enrichie, ont relation avec la Musique, ainsi que le sujet du tableau, qui est placé sous l'arc de panier, & qui descend jusques sur le linteau qui détermine la hauteur des Portes à placard qui serment cette baie. La décoration de ces vantaux, & de ceux de la Planche précédente est d'un dessein très-nouveau & dont la hauteur est composée de deux parties seulement, entre lesquelles on doit placer les ferrures dont il a été parlé dans le Chapitre de la Serrurerie, & qui sont propres à des décorations de cette importance. J'ai exprimé l'intention de leur forme, qui est assésurée au contour des panneaux, qui relativement leur doivent être assésurés ; la prudence d'un Architecte étant de mettre un juste rapport entre les plus petites parties & les plus grandes, & de ne se voir pas obligé de joindre ensemble des formes qui ne font pas faites l'une pour l'autre, parce qu'il aura oublié d'accorder l'Architecture avec la Sculpture, la Sculpture avec la Serrurerie, &c.

Les Planches 72 & 73 donnent le dessein de deux Portes qui conviennent à la décoration des Chambres de parade, des Salles d'assemblée, des Salles de compagnie, genres de décoration ; n'étant appesés, comme je l'ai dit, qu'il seroit à craindre de les donner pour exemple dans un traité d'Architecture, qui a pour objet de corriger la liberté du linteau dans la décoration intérieure, ce qui est le cas de la Planche 71, pour les donner tels qu'on les voit ici & que j'avois gravés ci-devant avec des contours moins coulans, & qui seroient différents par devant ceux que je donne dans ce Volume, seront néanmoins tenus la différence qui est observée entre eux & ceux-ci. Je les donne aussi en facilité dans la même grandeur que des premières Portes.

K. iii



Villeneuve de Berg 1818

MOBILIER

<< >> Liste des réponses Affiner la recherche Autre recherche

Réponse n° 100

Monuments historiques

désignation décor du grand salon : grandes portes, toiles, dessus de cheminée, plafond

localisation Rhône-Alpes ; Ardèche ; Villeneuve-de-Berg

édifice maison Ranchin

dénomination décor d'architecture ; porte ; tableau ; cheminée ; plafond

description Décor du plafond en stuc.

auteur(s) Lepori Pierre (stucateur) ; Lepori Joseph (stucateur)

siècle 1ère moitié 19e siècle

historique Pierre Paul Lepori et son frère Joseph Lepori sont les auteurs du décor de stucs effectué dans les années 1818 - 1845. D'une branche Lepori émigré au Chili dans les années 1860, un Luigi Lepori a décoré de stucs l'église et le palais de Ponte Arenas.

protection MH 1982/12/16 : inscrit au titre objet
1983/01/12 : inscrit une seconde fois au titre objet

propriété propriété publique

type d'étude liste objets inscrits MH

copyright © Monuments historiques

date versement 2013/09/18

date mise à jour 2015/08/18

référence PM07001015

Contact service producteur

1-200 201-400 401-600 601-800 801-1000 1001-1165

Monuments Historiques, Fichier Joconde, fiche "Maison Ranchin"



Le blason des LEPORI en France

Au cimier les outils des compagnons stucateurs : Le compas, la truelle en bronze et la hachette retenue par les couleurs bleu et rouge du Tessin. Le blason au lièvre passant surmonté de l'aigle

imprérial et de deux étoiles filantes dans différentes essences de bois des meuniers ébénistes français.

Références :

- Villeneuve-de-Berg, Pierre RIBON (Valence 2011)
 - « *Lettere dai paesi transalpini degli artisti di Meride e dei villaggi vicini* » Giuseppe Martinola, Bellinzona 1963.
 - Francesco PETRINI : Témoin à la naissance de Marie Thérèse DEVE, fille de Etienne DEVE, bourrelier, le 1^{er} Aout 1817 et au décès du petit Louis TREMOULET, fils de Jean François TREMOULET, chapelier ; le 19 septembre 1817 à Villeneuve de Berg.
 - Archives départementales d'Ardèche : archives numérisées en ligne, Recensements de population, registres d'Etat Civil BMS, NMD.
 - Armoriale Ticinese, Alfredo Lihenhard-Riva (Losanne 1945)
 -